



Un lotus blanc cueilli le matin même sur les lacs voisins, ou une guirlande multicolore prête à honorer dignement l'une ou l'autre déité... Comment résister à ces splendeurs offertes avec un sourire timide... ou encaillé?

Et pourtant, ces fleurs aux senteurs suaves ont un arrière-goût amer. Ces enfants, comme tant d'autres, travaillent à un âge où ils ne devraient connaître de la vie que l'insouciance des jeux... et ce que certains chez nous oseraient appeler le "pensum scolaire".

Pour eux l'école, loin d'être une "dure nécessité", serait plutôt cet inaccessible rêve duquel dépendent tous les autres.

Que de patience et de persuasion n'aura-t-il pas fallu aux responsables des missions pour convaincre les parents de se priver, ne fût ce que l'après-midi, de ces petits gagne-pain.

Mais quelle joie aussi dans les régions où ces premières étapes d'alphabetisation remontent à plus de vingt ans.

A Cambay, frère Paul, un pionnier, m'a entraînée dans les ruelles de la "colony". Ici les maisons sont pimpantes, murs fraîchement repeints, sobre mobilier, et surtout pas d'immondices devant la porte. Habitent ici les premières générations formées à Karuna Sadam!

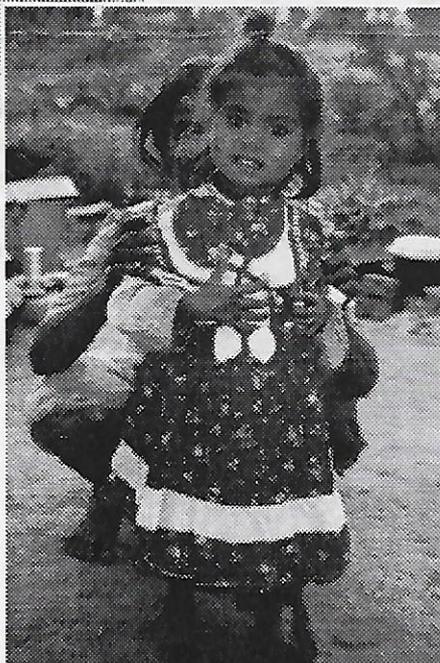
Nous n'échapperons pas à la traditionnelle "photo de famille"! Elles posent: l'institutrice, l'infirmière, la comptable... et leur fierté heureuse fait chaud au coeur.

De temps en temps toucher ainsi du doigt des résultats bien concrets recharge mes batteries d'optimisme. Mais il y a encore tant à faire!

### *Album de famille (suite)*

\* Il y a un an je vous racontais la mort tragique de Chabu, cette jeune femme brûlée vive par son mari saoul. Je suis retournée sur les berges du fleuve, la hutte est toujours là... La vie continue. Samira, la petite fille de Chabu, a bien grandi, choyée par sa tante Suman. Aujourd'hui, une petite robe rouge, quelques bonbons suffisent à apprivoiser cette enfant farouche, et je rêve de la voir un jour aussi fascinée par les livres que ne l'était sa maman. Alors peut-être fera-t-elle le pas vers l'école voisine, brisant ainsi un destin de servilité.

\* Vasant, lui aussi, est venu me revoir à Bombay. Il vient d'obtenir son permis de conduire (ce qui n'est pas une mince affaire) et a été engagé comme chauffeur. Que de chemin parcouru depuis cette soirée à Sangamner, où nous nous sommes liés d'amitié, lui un gavroche de huit ans, seul au monde, moi une jeune femme en quête de sens. Nos bateaux ont pris le large. Espérons qu'ils gardent le cap!



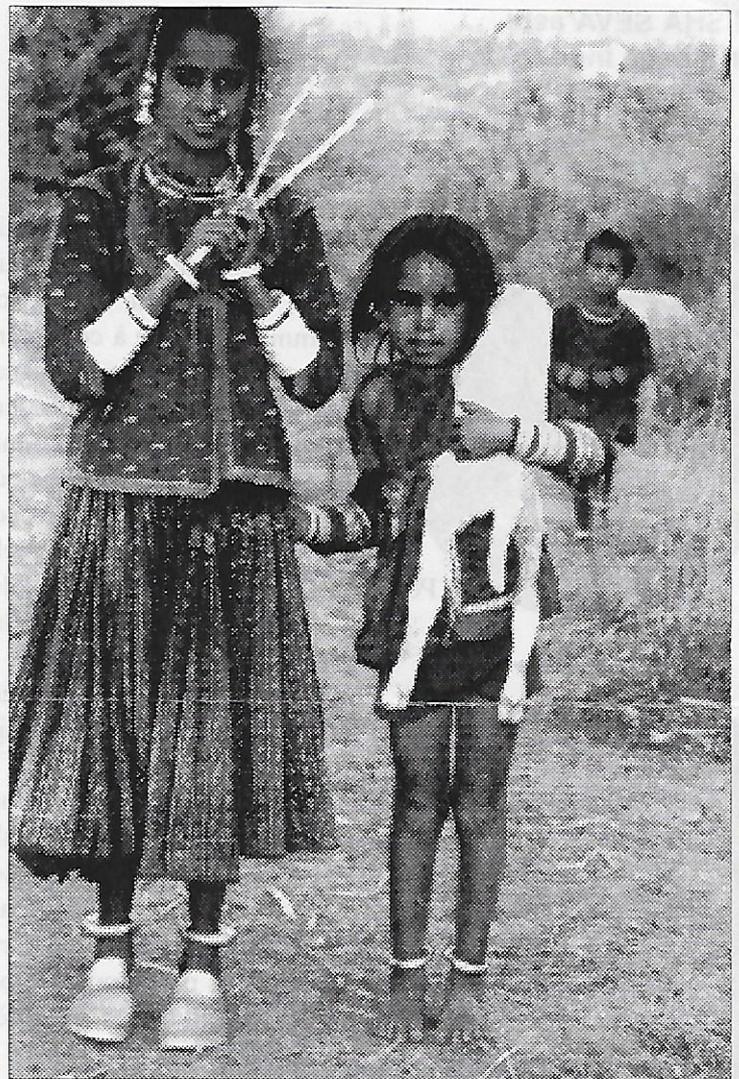
### *...du pratique*

1. Depuis la libéralisation du commerce international, le coût de la vie a décuplé en Inde. Le montant du parrainage, que nous avons toujours calculé au plus juste, reste en peu en deçà des nécessités actuelles. Aussi nous vous proposons, dans la mesure de vos possibilités, de le majorer de 50 francs par mois, le portant ainsi à **400 francs par mois**.

2. La visite du père Kolady, déjà prévue puis postposée, se concrétisera en octobre. Actuellement un plâtre, pas même de marche, limite considérablement ses déplacements. (Eh oui! Les jeux de ballons peuvent avoir des résultats handicapants...)

Sister Crescencia, qui fût pendant trente ans l'âme et le moteur de Mariampuram et qui anime actuellement la mission de Cambay (côté filles), sera de passage en Belgique début juillet. Nous vous informerons d'une journée des portes ouvertes dès qu'elle nous aura précisé ses dates.

3. Toujours grâce à des dons "hors parrainage", nous avons pu maintenir encore cette année le "fonds d'urgence" d'Anklao et en ouvrir un semblable à Poono pour les maisons du Maharashtra. L'aide ponctuelle de ces fonds est essentiellement sollicité par les responsables des dispensaires pour des traitements ou des interventions médicaux. Dans un pays qui ignore la sécurité sociale, le moindre problème de santé peut avoir des résultats catastrophiques pour toute la famille.



4. Oserais-je encore... et toujours vous demander de m'aider à trouver de nouveaux parrains/marraines ou me suggerer des possibilités pour faire connaître notre projet. Ce sont les enfants des "bills", telles ces petites bergères, que nous voudrions atteindre par une alphabétisation plus ponctuelle.

**De tout coeur  
Monique**